

ouvrier ne bénéficient pas de la liberté de propos d'un journal indépendant à l'usage de la bourgeoisie dite progressive.

Dans ses critiques, le P.S., autant qu'on puisse le voir à travers toutes les formes qu'elles prennent suivant les nécessités électorales ou parlementaires, reprend une grande partie de l'argumentation qui opposa les II^e et III^e Internationales. Par là il se détermine comme anticommuniste en ce qu'il assimile Lénine à Staline, les scissionnistes du Congrès de Tours au P.C.F. de 1946. Pour avoir violé l'Histoire les bolcheviks ont amené la réaction stalinienne. Ainsi se trouvent-ils justifiés trente ans après!

Mais tout occupés à guetter les méfaits de l'autre, ils oublient les leurs. Sans vouloir faire ici le procès des socialistes à la manière des staliniens — charmante partie de tennis qu'ils jouent l'un et l'autre pour mettre sur le dos du voisin leurs responsabilités communes — il nous faut définir leur responsabilité propre et montrer comment leur antistalinisme n'est que leur excuse, un moyen de masquer leur impuissance, c'est-à-dire leur anticommunisme. Défaite de la révolution européenne en 1919, notamment en Allemagne (une des causes principales de la réaction thermidorienne en U.R.S.S.); série de occasions manquées : de 23 à 33 en Allemagne, 27 en Angleterre 36 en France, 37 en Espagne, cela fait un lourd passé. Pour avoir été partagées avec les staliniens, ces responsabilités n'en sont pas moins les leurs d'abord. Qu'un jeune militant socialiste relise le discours de Blum au pouvoir et qu'il juge. Sans doute dans leur course à la trahison du prolétariat et à la collaboration avec la bourgeoisie, les staliniens ont une belle place, mais les socialistes conservent la meilleure.

Les critiques concrètes qu'ils peuvent adresser à l'U.R.S.S. sont le reflet de leur opportunisme. Au centralisme de l'ex-Internationale de Moscou, ils opposent l'union des démocrates socialistes — travaillistes anglais, socialistes belges et norvégiens, — union dans le cadre d'une indépendance nationale qui demain les fera passer dans le camp de leur propre bourgeoisie contre les socialistes frères : c'est le cas des travaillistes protégeant les intérêts de la City en Espagne; réédition de la trahison première qui marqua la faillite de la II^e Internationale, lorsque chacun prit parti pour son propre pays, Ebert et Scheidemann contre l'impérialisme français, Albert Thomas contre l'impérialisme allemand, c'est-à-dire les uns et les autres pour le leur. Sans doute l'internationalisme stalinien sacrifie les intérêts du prolétariat à ceux de la bureaucratie soviétique (ou plutôt antisoviétique comme disait Trotsky); mais ce que les socialistes voient surtout dans ce sacrifice, c'est celui des intérêts de la France, sans comprendre que les intérêts du prolétariat français sont ceux du prolétariat allemand ou anglais et que penser Français dans le cadre d'un capitalisme qu'ils n'ont jamais renversé, c'est penser l'intérêt de la bourgeoisie. C'est ainsi qu'ils endossent les guerres menées par leur propre impérialisme.